

## ODE IX

Ô Fontaine Bellerie<sup>a</sup>,  
 Belle fontaine chérie<sup>b</sup>  
 De nos Nymphes quand ton eau  
 Les cache au creux de ta source  
 5 Fuyantes le Satyreau,  
 Qui les pourchasse à la course  
 Jusqu'au bord de ton ruisseau<sup>c5</sup>.

Tu es la Nymphé éternelle  
 De ma terre paternelle :  
 10 Pource en ce pré verdelet  
 Voy ton Poëte qui t'orne  
 D'un petit chevreau de lait,  
 À qui l'une et l'autre corne  
 Sortent du front nouvelet<sup>6</sup>.

- 15 L'Esté je dors ou repose  
Sus ton herbe, où je compose<sup>a</sup>,  
Caché sous tes saules vers,  
Je ne sçay quoy<sup>1</sup>, qui ta gloire  
Envoira par l'univers,  
20 Commandant à la Memoire  
Que tu vives par mes vers.

- L'ardeur de la Canicule  
Ton verd rivage ne brule<sup>b</sup>,  
Tellement qu'en toutes pars  
25 Ton ombre est espaisse et drue  
Aux pasteurs venans des parcs,  
Aux bœufs las de la charrue,  
Et au bestial espars<sup>2</sup>.

- Iô<sup>3</sup>, tu seras sans cesse<sup>c</sup>  
30 Des fontaines la princesse,  
Moy celebrant le conduit  
Du rocher percé, qui darde  
Avec un enroué bruit  
L'eau de ta source jazarde  
35 Qui trepillante se suit<sup>4</sup>.